Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 3

Artikel: Le nouvel âge d'or du cinéma d'animation
Autor: Maire, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931170

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

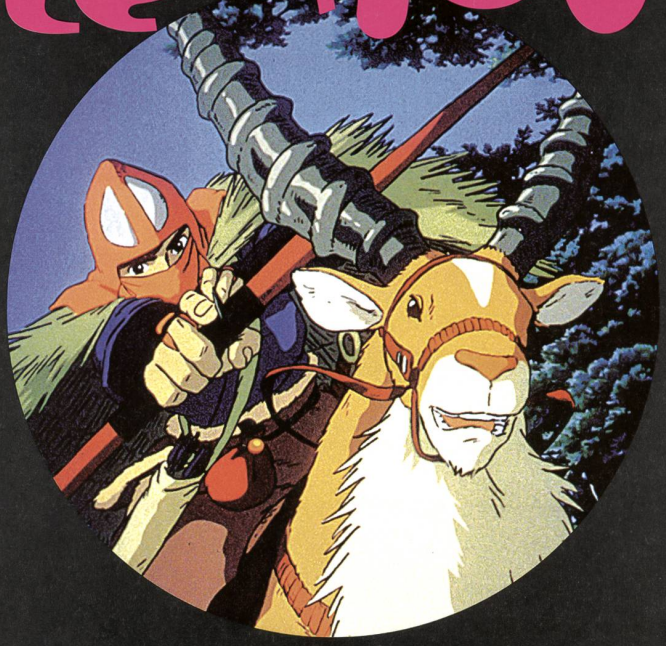
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

le nouvel âge d



«Monsters, Inc.» de Pete Docter, la «répons de Disney et Pixar au «monstrueux» succès l'iconoclaste «Shrek» produit par Dreamwor

▲◀ «Corto Maltese» de Pascal Morelli
◀◀ «Ice Age» de Chris Wedge
▼◀ «Princesse Mononoké» de Hayao Miazaki

Le cinéma d'animation semble connaître aujourd'hui un nouvel âge d'or. Il ne se passe pas un mois sans qu'un dessin animé occupe les écrans. Souvent, ils remportent de très gros succès. Après celui de l'iconoclaste «Shrek» (produit par Dreamworks), et l'échec (relatif) d'«Atlantide: l'empire perdu» («Atlantis: The Lost Empire») de Disney, pas moins de trois dessins animés hollywoodiens vont s'affronter ces prochaines semaines: «Jimmy Neutron: un garçon génial» («Jimmy Neutron: Boy Genius»), «Monstres et Cie» («Monsters, Inc.») et «Ice Age», tous trois réalisés en images de synthèse. Une domination américaine qui laisse toutefois de beaux restes pour les Japonais et les Européens qui, de plus en plus, s'imposent sur le marché. A travers plusieurs témoignages de spécialistes du cinéma d'animation, de cinéastes et de producteurs, *Films* dresse un état des lieux du cinéma d'animation dans le monde et en Suisse.

Par Frédéric Maire

op du cinéma d'animation

Ces vingt dernières années, le cinéma d'animation a vécu deux étapes essentielles. En 1982, le film «Tron» de Steven Lisberger bouleversait le paysage cinématographique; pour la première fois, des personnages réels se voyaient projetés dans un univers entièrement créé en images de synthèse.

Dès lors, l'ordinateur a permis de développer une nouvelle esthétique du dessin animé, avec des films comme «Toy Story», «1001 pattes» («A Bug's Life») ou «Shrek». Il a aussi offert aux cinéastes de nouveaux outils d'assistance à la création qui se substituent de plus en plus à la main de l'homme pour les intervalles ou la mise en couleur.

L'ordinateur a baissé les temps et les coûts de production, permettant de multiplier les créations – notamment pour la télévision. Enfin, des logiciels gratuits, par exemple «Flash», permettent à des cinéastes débutants de réaliser tout seuls un petit dessin animé et de le diffuser immédiatement sur internet.

La fin du monopole Disney

Parallèlement à ces bouleversements techniques, un autre événement a durablement modifié le petit monde de l'animation mondiale: l'avènement d'une concurrence solide au studio qui régnait en maître depuis des décennies, Walt Disney.

En produisant les films d'un talentueux transfuge de Disney, Don Bluth («Brisby et le secret de Nimh / The Secret of Nimh», «Fievel et le nouveau monde/ An American Tail»), Steven Spielberg a posé les bases de Dreamworks, le studio qu'il a fondé avec David Geffen et Geoffrey Katzenberg. Un studio qui, après quelques essais («Le prince d'Egypte / The Prince of Egypt», «FourmiZ / AntZ») a réussi avec «Shrek» à battre Disney sur son propre terrain.

Cette nouvelle concurrence a donné des ailes à d'autres *majors companies* qui se sont aussi lancées (avec plus ou moins de réussite) dans le dessin animé de long métrage: Warner avec «Le géant de fer» («The Iron Giant») de Brad Bird, ou la Twentieth Century Fox avec «Anastasia» de Don Bluth et bientôt «Ice Age» de Chris Wedge.

L'essor japonais et européen

Cet engouement hollywoodien pour l'animation a aussi, heureusement, favorisé la diffusion et la production de films venus d'ailleurs. Du Japon, tout d'abord: «Princesse Mononoké» («Mononoke Hime»), du vieux génie Hayao Miyazaki, a été le premier dessin animé japonais diffusé à large échelle en Suisse (par Disney!), alors que son nouveau long métrage «Le voyage de Chihiro» («Sen to Chihiro no kamikakushi») est devenu le plus grand succès de tous les temps au Japon, devançant «Titanic», «E.T., l'extraterrestre» («E.T.») et «Harry Potter à l'école des sorciers» («Harry Potter and the Sorcerer's Stone»).

En Europe, les initiatives de Cartoon, programme d'aide à l'animation, ont contribué de façon décisive au développement de studios et de longs métrages. Le succès inattendu de «Kirikou et la sorcière» du Français Michel Ocelot, puis de «La mouette et le chat» («La Gabbianella e il gatto») de l'Italien Enzo d'Alò ont donné des ailes au cinéma d'animation européen. Après «Le château des singes» ou «Bécassine», le «Corto Maltese en Sibérie» de Pascal Morelli, une production entièrement française, devrait sortir en septembre. Viendront ensuite «La prophétie des grenouilles», produit par Folimage à Valence et «Globi und der Gestohlene Schatten», une coproduction germano-helvético-luxembourgeoise tournée en Allemagne et coréalisée par le Suisse Robi Engler (sortie prévue en 2003).

Un rêve qui s'achève?

Cette explosion industrielle et commerciale est aussi imputable à la télévision, qui diffuse toujours plus de films et de séries d'animation. Ce mode d'expression a aussi été investi par les jeux vidéo, internet, les cédéroms interactifs, etc. Pourtant, les structures industrielles qui se sont développées restent extraordinairement fragiles. Pour le spécialiste Otto Alder, «le sommet a déjà été atteint et la demande tend à baisser. La télévision, notamment, s'intéresse davantage aujourd'hui aux émissions du type ‹Big Brother› qui coûtent beaucoup moins cher que des films d'animation.» Le rêve serait-il déjà en train de s'achever? ■